

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –
FACULTE DES LETTRES ET LANGUES
DEPARTEMENT DES LANGUES ETRANGERES : FRANÇAIS

Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**De l'histoire à la mémoire dans le roman de Tahar Ben
Djelloun « *Cette aveuglante absence de lumière* »**

Présenté par :

Mlle. Lateb Dhaouia

Sous la direction de :

M. Bensoukhal Karim

Membres du jury :

Président : M. Bouzerkata Mohamed Lamine M.C.B Université Ibn Khaldoun-Tiaret

Rapporteur : M. Bensoukhal Karim M.C.B Université Ibn Khaldoun-Tiaret

Examineur : Mme. Degagra Hayet M.A.A Université Ibn Khaldoun-Tiaret

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements

Nous souhaitons adresser nos remerciements à toutes les personnes qui nous ont aidées et soutenues dans la réalisation de ce travail

*Tous d'abord, nous tenons vivement à remercier notre encadreur de mémoire Monsieur **BENSOUKHAL KARIM** pour son aide, ses orientations et ses conseils précieux, ainsi que sa compréhension au cours de ce travail de recherche*

Nous adressons également nos sincères remerciements à tous les membres de jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail

Enfin, une mention spéciale à tous les enseignants et le chef de département de français.

Dédicace

Je dédie ce travail à la mémoire de mon père

A ma mère la meilleure femme du monde

*A ma belle-mère **FATIHA** et mon père **MOHAMED***

*Aux deux personnes que j'aime le plus sur terre **SLIMANE** et **RACHID** et Tous*

*Mes beaux-frères **AHMED** et **SEDDIK** et **ABDELATIF***

*A mes sœurs **FATIMA, SAADIA, DALILA, ZOHRA, KHALDIA, AMINA, HOURIA, RIHAB***

*A **ABDELKADER, KADIROU, HASSAN, SMAIL, MOHAMED.***

*A MON MARI **ZAKARIA BELLAHBIB** DONT L'ENCOURAGEMENT ET LES SACRIFICES*

M'ONT aidée ACCOMPLIR CE TRAVAIL

*A toute la famille **LATEB***

*A toute ma belle-famille **BELLAHBIB.***

SOMMAIRE

Introduction générale

Chapitre I: Éléments théoriques sur la mémoire dans la littérature

1. La littérature et la mémoire

Chapitre II :Mémoire et histoire, quel rapport ?

2. la mémoire en tant que ressource pour revendique le passé historique.

Chapitre III :La mémoire et les personnages dans le corpus

3. les personnages et la mémoire.

Conclusion générale

Références bibliographiques

Annexes

Résumé

Introduction générale

La littérature maghrébine de langue française a affirmé une qualité d'écriture remarquable par une vague d'écrivains, cette écriture a sollicité la réflexion des spécialistes universitaires et des critiques littéraires car elle fournit à la fois des pistes de recherche sur le plan rhétorique et de l'identité tant sur le plan culturel que linguistique, ainsi cette littérature est définie dans l'ouvrage collectif *la littérature maghrébine de langue française* :

Autant dire que la définition d'une littérature, comme celle de l'identité dont elle est censée être l'emblème, est problématique. L'idéologie n'est jamais absente de ces définitions, mais en même temps elle y montre son incapacité à saisir un objet nécessairement fuyant, parce qu'inscrit dans une historicité très complexe et dont les forces en compétition, toujours actives, n'autorisent pas encore l'élaboration d'une définition objective¹

La littérature maghrébine a toujours évolué en rapport avec l'histoire des pays qui l'on vue naître. Elle est caractérisée par un souci de témoigner sur la lutte des peuples contre le système dictatorial, mais aussi par celui de sauvegarder son histoire, tradition, mémoire collective et son identité contre les tentatives d'acculturation et d'assimilation pratiquées par le passé ainsi que les temps modernes.

La littérature maghrébine verra la naissance de plusieurs générations d'écrivains et écrivaines parmi lesquels : Tahar Ben Jelloun, un nom impossible à ignorer en raison de la large reconnaissance dont il jouit tant auprès des lecteurs que parmi les critiques.

Tahar ben Jelloun est l'écrivain francophone le plus célèbre du Maghreb comme en France, il est romancier, essayiste, poète et dramaturge, connu pour son prix Goncourt en 1987 pour son roman *la nuit sacrée*.

TBJ est né à Fès le 1er décembre 1944, il est un écrivain prolifique, il a publié plus d'une trentaine d'œuvres. Nous pouvons citer essentiellement : *Harroda*, son premier roman (Ed Denoël 1973). *la plus haute des solitudes* (Ed Seuil 1977) *moha le fou*, *moha les sages* (Ed Seuil 1978), *d'enfant de sable* (Ed, Seuil, 1987) *éloge de l'amitié* (ED, Arléa, 1984) *le premier amour* est

¹Charles Boon, negetkhadda et Abdallah mdarhri-alaoui, *la littérature maghrébine de langue française*, Paris, EDICEF-AUPELF, 1996.

toujours le dernier (ED, seuil,1995),le racisme explique à ma fille (ED, seuil,2001)le dernier ami (ED, seuil2004),sur ma mère (ED ,Gallimard,2008au pays (ED. Gallimard.2009)

Ben Jelloun est l'un des écrivains les plus traduits dans le monde. Il est récompensé plusieurs fois : prix des bibliothécaires de France et de radio Monte-Carlo en 1978 pour *moha le fou, moha le sage*, lauréat du prix Goncourt en 1987 pour la nuit sacrée, prix international IMPAC en 2004 pour *cette aveuglante absence de lumière*.

Ben Jelloun est un auteur de renommée internationale qui compte une bibliographie de plus d'une cinquantaine de titres, ainsi que plusieurs récompenses littéraires. La critique, les universitaires et le public ont salué ses qualités d'écrivain de sorte qu'il est encensé, admiré pour son œuvre romanesque. D'une certaine manière, son style d'écriture est reconnaissable parmi les autres auteurs de renom, et le lecteur assidu de ben Jelloun sait à quoi s'attendre en lisant ses récits, l'écriture « ben Jelloun » existe dans la culture littéraire du Maroc, mais aussi celle du monde entier. Il possède une langue d'écrivain.

Afin de bien cerner le contexte dans lequel s'est faite l'écriture de cette *aveuglante absence de lumière* de Tahar ben Jelloun publié en 2001, il est nécessaire de faire un rappel chronologique des principaux événements politico historiques qui ont bouleversé le Maroc sous Hassan 2.

A L'été 1971, le lieutenant-colonel M'Hamed Ababou prépare un putsch contre le roi Hassan2. Pour mener à bien son projet, il entraîne ses troupes dans une mission secrète, or, les militaires ont été préparés minutieusement sans savoir que ladite mission consisterait en fait à assassiner leur roi, au contraire, la plupart d'entre eux croyaient participer à une mission qui visait plutôt à le défendre, le 10 juillet 1971, les troupes d'Ababou se retrouvent au palais royal ne sachant pas ce pour quoi ils se battaient.

Le coup d'état échoue, le roi échappe par miracle à l'attentat et décide de faire subir aux rebelles un châtement exemplaire. Cinquante-huit soldats sont condamnés à la réclusion dans une prison située à kenitra, après seulement quelques mois de détention, les cinquante-huit bagnards sont déportés dans une prison secrète, en plein cœur du désert marocain, au bagne de Tazmamart.

Cette aveuglante absence de lumière est le résultat d'un témoignage fait à Ben Jelloun par Aziz Binebine, l'un des rescapés du bagne de Tazmamart qui raconte le récit du carnage dont il a été victime, Salim, le numéro7 du bagne a été impliqué dans l'attentat du 10 juillet 1971. Attentat qui fut à l'origine de son enfermement pendant une période de 18 ans. A travers ce récit, il dévoile la nature du supplice que le roi Hassan II a fait subir aux suspects. Il raconte comment ils ont quitté l'école militaire d'Ahermemou pour une mission dont ils ignoraient la nature, comment le coup d'état a été déjoué, et la vengeance du roi dont ils ont été victimes. Le narrateur fait le récit du parcours qui les a conduits de l'école militaire d'Ahermemou à la prison centrale de Kenitra, ou ils ont passé quelque année avant d'être transférés au bagne de Tazmamart. La trame du récit est centrée sur les pires conditions d'enfermement, la souffrance extrême des détenus, la mort d'un grand nombre d'entre eux et le prix qu'a payé une minorité qui a pu tenir jusqu'à la fin de leur détention. Ils doivent leur libération, non pas à la clémence du roi, mais plutôt à un miracle qui a permis la fuite d'information à partir desquelles l'opinion internationale et les organisations des droits de la personne ont été mobilisées pour cette cause.

Tahar ben Jelloun écrit donc son roman *cette aveuglante absence de lumière* à partir de sa posture d'écrivain reconnu, et l'écrit avec le style qu'il a développé depuis plusieurs années. Ce style, connu par le lecteur de ben Jelloun, permet de prendre de la distance par rapport à ce qui est raconté dans le récit. En conséquence, le lecteur se retrouve devant une œuvre qui témoigne d'un événement, mais qui a été, en quelque sorte, filtrée par les procédés stylistiques de l'écrivain.

De plus, ben Jelloun, libéré du devoir d'exactitude parce qu'il n'a pas vécu personnellement les événements relatés dans son roman, propose une incursion dans la psyché des protagonistes qui ont traversé les dix-huit années dans la prison de Tazmamart.

Nous avons remarqué en lisant ce roman que TAHAR Ben Jelloun écrit pour témoigner de son époque, il ne fait pas une littérature gratuite, elle a un sens et parle d'une réalité précise, proche de la vie, il s'agit de témoigner d'une situation douloureuse et terrible.

Notre objectif à travers cette étude est de faire rappel d'une période noire de l'histoire des droits de l'homme au Maroc.

Tahar ben Jelloun insiste sur la transmission de l'histoire grâce à la mémoire de Aziz binebine, cette histoire vont se transmettre de génération en génération, elle va prendre place dans la mémoire qui va les retenir sous forme de souvenirs et les empêcher de disparaître, de s'effriter à travers le temps.

Donc, la mémoire est considérée comme un pilier dans le monde de l'écriture romanesque. L'âme de l'écrivain est ancrée dans son art, ainsi que sa mémoire, elle a pour but de présenter des faits fictionnels ou réels, la mémoire individuelle est sollicitée dans les autobiographies ou dans les récits de vie. Tous ses roman de la mémoire traitent de la colonisation ou bien le système politique dicta torique ils sont un témoignage fort contre l'oubli des affres et tourments du passé maghrin toutefois, une question nous semble importante à ce niveau de notre recherche : quels sont les jeux et les enjeux des procédés d'écriture de l'histoire dans *cette aveuglante absence de lumière* ?

Notre hypothèse est que la mémoire dans cette aveuglante absence de lumière serait un prétexte pour la réécriture de l'Histoire. Elle serait un moyen efficace pour transmettre un message et porter un regard critique sur ce qui se passe dans la société.

Notre étude critique qui s'inspire de l'approche sociocritique cherche à rendre compte que l'histoire peut se manifester sous plusieurs points, les évènements, les personnages, l'espace et le temps, tous ces points selon Halbwachs sont aussi les matériaux nécessaires pour le fonctionnement de la circulation de la mémoire.

Notre travail se compose de trois chapitres :

La première chapitre, traite la littérature et la mémoire, que nous allons étudier en mettant en lumière le l'engagement politique et social qui pousse Tahar ben Jelloun a écrit ce roman.

Dans le deuxième chapitre, nous aborderont, la mémoire en tant que ressource pour revendique le passé historique. Ceci nous aide à dégager les évènements historiques narrés par le témoignage et les lieux de mémoire.

Dans le troisième chapitre, nous allons faire une description des personnages.et nous allons terminer notre travail par le « je »

Chapitre I :

Éléments théoriques sur la mémoire dans la littérature

Dans ce chapitre, nous allons parler de la littérature et de la mémoire, nous allons les étudier en mettant en lumière l'engagement politique et social qui pousse Tahar ben Jelloun à écrire ce roman.

1. La mémoire et la littérature

La transcendance de la mémoire pour l'ensemble de la société, de l'histoire et de la culture humaine est incontestable. La littérature, en tant que partie inséparable de la culture est naturellement et inévitablement associée à la mémoire. Les deux se soutiennent, se nourrissent et se renforcent mutuellement. La relation étroite entre la littérature et la mémoire est incontestable. Au moment où il conclut ComellasAguirrezabl : « *Toute mémoire est littérature* »². Confirmant la fonction irremplaçable exercée par la mémoire dans le processus de création littéraire.

Cette aveuglante absence de lumière de Tahar ben Jelloun, est un récit basé sur un témoignage à travers lequel narrateur raconte l'expérience douloureuse des prisonniers du bagne de tazmamart, l'auteur déploie tout un ensemble de stratégies littéraire pour construire et transmettre au lecteur la mémoire de la barbarie qui a frappé dans le silence et le noir.

Cependant, quelle est la mémoire ? Quelle est la littérature ? Lorsque nous parlons de la littérature et la mémoire, quelle est la relation qui s'établit entre les deux en partant de l'interaction étroite qui existe entre les deux ?

1.1 La mémoire : le support fondamental de la littérature

Le terme mémoire pour rendre sa définition la plus complexe, a été homologué comme celui de la traduction orale, cette dernière étant identifiée comme un regard qui recrée le passé comme quelque chose enraciné dans le présent, son objectif est de construire un avenir qui n'abandonne pas le passé.

Marie- Claire Lavabre, considère la notion de la mémoire comme une notion complexe en précédent que:

²ComellasAguirrezaba, Maria Mercedes, op.cit., p, 37.

La mémoire reste une notion fluide polysémique qui renvoie tantôt aux souvenirs ou représentation du passé dont une société gère visiblement sa propre histoire. Par la commémoration ou le monument, tantôt encore à une approche du passé qui n'est définie que par la destination qu'on s'accorde à faire entre mémoire et histoire³.

De son côté, Henry Rousse définit la mémoire à partir d'une destination qu'il fait entre « mémoire » et « souvenir » : « *Le souvenir désigne le fait de retrouver une connaissance ou une sensation la mémoire signifié à la fois l'acte de se souvenir et le passé en soi* »⁴.

Henry Rousse clarifié sa définition en ajoutant ceci :

La mémoire est aussi différente du passé « tel qu'il a été » que le pas est différent de la trace qu'il a laissée sur le sol. Mais c'est une trace vivante et active, portée par des sujets, des êtres doués de raison, de parole et dé terminés par l'expérience. La mémoire est une représentation mentale du passé qui n'a qu'un rapport partiel avec lui. Elle peut se définir comme la présence ou le présent du passé⁵

Le grand dictionnaire encyclopédique Larousse définit la mémoire, d'une part, comme :

« *La faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés et ce qui s'y trouve associé : l'esprit en tant qu'il garde le souvenir du passé* »⁶, et d'autre part, comme :

« *L'ensemble de fonctions psychiques grâce auxquelles nous pouvons nous représenter le passé comme le passé (fixation, conservation, rappel et reconnaissance des souvenirs)* »⁷.

Donc la mémoire est une faculté psychique par laquelle le passé est retenu et récité et aussi une représentation mentale.

³ Marie-Claire Lavabre, « entre histoire et mémoire : à la recherche d'une méthode », la guerre civil : entre histoire et mémoire (sous la direction. De Martin J.C), Nantes, Ouest éditions, 1995, p. 39.

⁴ Henry Rousso, *la hantise du passe*, paris, Editions textuel, 1998, p, 13.

⁵ *Ibid.*, p, 16.

⁶ *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, T, 8, paris, librairie Larousse, 1985, p, 7381.

⁷ *Ibid.* p.7381

Après la définition de la mémoire, nous allons répondre à la question suivante : pourquoi les critiques, ainsi que les écrivains acceptent-ils de ratifier l'importance de la mémoire pour la littérature ?

En premier lieu, la mémoire, en tant que l'un des principaux pouvoirs cérébraux, a une valeur cognitive et imitative fondamentale. Dès la naissance, apprendre, comprendre et mémoriser sont des processus systématiques éducatifs de l'être humain qui se répètent chaque jour. Méthodologies, légendes, classiques littéraires, médecines, sciences, mathématiques, etc. tout ce que nous avons lu depuis que nous étions petits est stocké dans nos esprits.

Dans cette aveuglante absence de lumière, notre personnage principal « Salim » affirme ça lorsqu'il disait :

Lorsque j'étais dans le trou, des pages entières du père Goriot me revenaient dans solitude, souvent en des moments incongrus, quand par exemple j'avais une rage de dents et que je ne pouvais plus ouvrir la bouche. Les mots, les phrases défilaient, je m'entendais les dire comme si j'étais dans une salle de classe en train de faire une dictée ou la lecture à un enfant malade c'était comme une grâce de dieu »⁸

Grace à sa mémoire phénoménale, Salim pouvait restituer des histoires et des romans lue des années auparavant, il pouvait réciter des pages et des pages de l'étranger et du père Goriot pour exerce sa mémoire.

Si Gharbi avait pour mission de réciter à voix haute le Coran en certaines circonstances, si Karim était désigné pour entre le gardien du temps (.....), si wakrane était le spécialiste des scorpions, moi, j'étais le conteur. Unanimes, ils m'ont tous élu pour être le raconteur d'histoire, peut-être parce que certains savaient que mon père était un passeur contes et de devinettes (....).⁹

Karim, au baignoire de tazmamart, il est obsédé par le temps, grâce à sa mémoire, il devient gardien du temps, Karim permettra à tout le groupe de suivre le fil du temps.

⁸ Tahar, ben Jelloun, *cette aveuglante absence de lumière*, le seuil, paris, 2001, p, 134.

⁹ *Ibid.*, p, 87.

Il pouvait dire l'heure à la minute près, de jour comme de nuit. Il était donc tout désigné pour être notre calendrier, notre horloge et notre lien avec la vie laissée derrière nous au-dessus de nos têtes¹⁰.

Aucun écrivain ne peut le devenir sans formation pédagogique, c'est-à-dire sans connaissances mémorisées. Et quand un écrivain commence à écrire quelque chose, il est nécessaire qu'il garde en mémoire le matériel rassemblé dans la lecture abondante et qu'il l'adapte. Ensuite, par diverses méthodes. Mais pour un, le thème et l'argumentation peuvent être variables, cependant, il sera impossible d'empoisonner quelque chose d'absolument nouveau sans imiter les techniques et stratégies littéraires existantes.

Deuxièmement, la mémoire considérée comme un lien entre le passé et le présent, a une valeur historique pour la littérature, ce qui sera évident dans certains genres littéraires, tel que la biographie, le roman historique ou les témoignages.

La mémoire, qu'elle soit collective ou individuelle, sociale ou culturelle, nous fournit des matériaux, même si nous ne sommes pas toujours en sécurité, lorsque nous essayons de ramener les événements du passé au présent. Dans ce contexte, la mémoire implique la mémoire d'un autre temps, un temps précédent qui devient une matière littéraire.

Donc, nous pouvons dire que la mémoire est une condition essentielle à la formation et au bon fonctionnement d'une société affirme Joël Candau :

Sans la mémoire, plus de contrat, d'alliance ou de convention possible, plus de fidélité, plus de promesse (qui s'en souviendrait?). Plus de lien social et donc, plus de société, plus d'identité individuelle ou collective, plus de savoir, tout est confondu et est condamné à périr faute de s'entendre.¹¹

Tout récit autobiographique ou fictif, historique ou inventé dépend de la mémoire de quelqu'un c'est le cas dans notre corpus (cette aveuglante absence de lumière) qui est le résultat d'un témoignage fait à ben Jelloun par Aziz Binebine (le narrateur).

¹⁰ *Ibid.*, p, 40.

¹¹ Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, paris, PUF, 1996, p,4.

Aziz Binebine évoque ce qu'il a enduré pendant les années de son enfermement dans le bagnon de Tazmamart. Tahar Ben Jelloun déploie tout un ensemble de stratégies poétiques pour construire et transmettre au lecteur, la mémoire des prisonniers qu'il a frappés dans le silence et le noir. À l'aide de la mémoire écrite et orale et de la fiction, Tahar ben Jelloun arrive à la construction de l'histoire collective et individuelle. Pour la création romanesque fondée sur l'écriture intertextuelle historique. Donc le rôle de la mémoire dans cette aveuglante absence de lumière est la voix qui devient une autre expression de l'expérience douloureuse et inhumaine et l'injustice. Dans le bagnon de Tazmamart.

En bref. La mémoire est le support fondamental de la littérature, puisque nous assimilons la réalité, nous comprenons, nous inventons des hypothèses, nous tirons parti de l'expérience de toute l'humanité, de ses découvertes, de ses conquêtes et de ses échecs pour toute création littéraire.

1.2 La littérature : le cadre social de la mémoire.

La littérature, comprise comme une composante fondamentale de la culture au sein de système social, joue un rôle indispensable dans le processus de configuration, de préservation et de développement de la mémoire. Comme le dit Manuel Maldonado Aleman : «*la littérature en particulier la narration, est démontrée comme un moyen idéal pour les écrivains de créer une œuvre littéraire.* »¹². Ce n'est pas une simple copie de ce qui s'est passé dans le passé, mais un remaniement des matériaux produits par la mémoire, la même chose a été exprimée par Hayden White :

All narrative is not simply a recording of what happened in the transition from one state of affairs to another, but a progressive redescription of sets of events in such a way as to dismantle a structure encoded in one verbal mode in the beginning so as to justify a recording of it in another mode at the end¹³.

C'est-à-dire que la littérature est capable de modaliser esthétiquement ce qu'il y a dans la mémoire et même d'exercer une influence remarquable sur la constitution de la mémoire collective, ce dont il ne faut pas s'étonner si on connaît les spécificités de la littérature.

¹²Véase Maldonado Aleman, Manuel, *Littérature et identité, représentation du passé dans le récit allemand à partir de 1945*, Bern : Edition scientifique international, 2009, p. 94-50.

¹³White, Hayden, *Tropics of discourse : Essays in cultural criticism*, Baltimore : Johns Hopkins UP, 1978, p.98.

Tout d'abord, cela est dû à l'universalité des œuvres littéraires, comme disait Aristote : « *la vérité philosophique est universelle et la vérité poétique l'est aussi* ». raison pour lesquelles, les histoires racontées dans les œuvres narratives se limitent à certains personnages, époques et espaces, bien qu'elle aient la capacité de s'asseoir dans la fonction symbolique des stratégies verbales et des pouvoirs pour refléter un monde plus vaste et transmettre des sens plus profonds, dépenser à dévoiler la vérité essentielle de la mémoire.

Deuxièmement, la souplesse et la créativité de la littérature littéraire lui permettent de représenter, valoriser et interpréter le passé à partir de différents prismes, les possibilités de reconstruction de la mémoire réalisée par le récit sont infinies, car basées sur l'imagination et la fiction et caractérisées par la subjectivité, l'instabilité et la liberté.

D'une part, un événement historique peut être interprété simultanément à différents points de vue dans un sens synchronique.

Et d'autre part, au sens diachronique, la littérature a rend possible la connexion entre le passé, le présent et le future, mettant à jour le potentiel important de la mémoire pendant que l'avenir est entrevu.

Enfin, les textes narratifs sont aussi capables d'évoquer les souvenirs traumatisants et douloureux d'une génération et peuvent même rappeler des événements et des sentiments oubliés par la communauté et relégués par les institutions, impactant à nouveau les lecteurs.

A ce stade, selon l'analyse faite par M. Maldonado Aleman¹⁴, on peut résumer que la littérature exerce deux fonctions fondamentales sur la mémoire :

1)- une fonction constitutive de la mémoire, parce que les représentations et les évocations littéraires ont une influence significative sur les mémoires et les visions du passé historique d'une communauté, interviennent directement dans la constitution des différentes formes de mémoires collective.

2)-une fonction de réflexion sur la mémoire, parce que la littérature permet d'observer et d'examiner les processus de mémoire et d'oubli, individuels et collectifs, entrepris dans une

¹⁴Véase Maldonado Aleman, Manuel, *Littérature et identité, représentation du passé dans le récit allemand à partir de 1945*, Bern : Edition scientifique international, 2009, p, 94-50.

société. Parfois, même, cela suscite une profonde réflexion sur les possibilités existantes de reconfiguration du passé à partir de la mémoire, sur la mémoire et ses stratégies, sur ses processus, ses difficultés, ses contradictions et ses problèmes.

Dans ce chapitre, il nous a paru nécessaire de définir les valeurs pour lesquelles Tahar Ben Jelloun s'est engagé grâce à la mémoire de témoignage Aziz Benibine pour produire une œuvre littéraire. En prenant pour échantillon spécifique son roman intitulé *Cette aveuglante absence de lumière*.

Rappelant que Tahar ben Jelloun est un écrivain romancier de son époque. Ce romancier marocain écrit en langue française mais il s'inspire principalement de sa culture d'origine, la culture maghrébine, cette dernière constitue pour lui le « territoire majeur » de son œuvre.

On demande souvent pourquoi je n'écris pas d'histoire ayant pour personnage de et pour cadre la France. J'avoue que la France est tellement écrite qu'elle n'a pas besoin de nous. Ecrivains venus d'ailleurs. Pour la dire. Le Maroc à davantage besoin d'entrer dans la littérature il y a tellement d'histoires à raconter. A imaginer à chercher.¹⁵

Les écrits de Tahar Ben Jelloun sont audacieux, nous remarquons cette audace quand il a fait paraître son livre sur le bagne de tazmamart, *Cette aveuglante absence de lumière* publié en 2001 illustre ce point de vue, car il utilise la mémoire de témoin comme une provocation contre l'amnésie organisée par un régime politique totalitaire et inhumain :

Un jour arrivera ou' je serai sans haine. Ou' je serai enfin libre et je dirai tout ce que J'ai enduré. Je l'écrirai ou le ferai écrire par quel qu'un pas pur me venger. Mais pur informé. Pour verser une pièce au dossier de notre histoire.¹⁶

Tahar Ben Jelloun est capable de représenter la souffrance d'autrui et de s'identifier à la victime de tout homme victime d'injustice ou d'oppression douloureuse et inhumaine de vingt-trois hommes enfermés pendant dix-huit ans dans l'enfer de ce bagne inavouable. Dans des cellules minuscules. Trop petites pour pouvoir s'y tenir debout, nous citons donc les extraits suivants :

¹⁵<https://www.montraykreyol.org> » article » entretien-avec-tahar-ben-jelloun.

¹⁶ Tahar ben Jelloun, *cette aveuglante absence de lumière*, seuil, paris, 2001, p.58.

*- en fait, la tombe était une cellule de trois mètres de Long sur un mètre et demi de large. Elle était surtout basse. Entre un mètre cinquante et un mètre soixante. Je ne pouvois pas me mettre debout. Un trou pour pisser et chier. Un trou de dix centimètre de diamètre. Le truc faisait partie de notre corps*¹⁷.

*L'absence de lumière. La nourriture minimale. Le froid la maladie la mort.*¹⁸

*La nuit nous habillait. Dont un autre monde on dirait qu'elle était aux petits soins nous surtout pas de lumière. Ne jamais le monder filet de lumière. Mais nos yeux. Même s'ils avaient perdu le regard. S'étaient adapté. Nous images étaient des ombres se déplaçant dans le noir. Bousculant les uns et les autres. Allant jusqu'à renverser la carafe d'eau. Ou déplacer le morceau de pain rassis que certains graduent pour aux crampes d'estomac.*¹⁹

*Il y avait donc des préférences entre deux douleurs pas vraiment. Tout le corps devait souffrir. Chaque partie sans exception la tombe a été aménagée (encore un mot de la vie. mais il faut bien continuer à emprunter au vie de petites choses) de telle sorte que le corps subisse toutes les souffrances imaginables. Qu'il les endure avec la plus lente des lenteurs. Et qu'il se maintienne en vie pour subir d'autres douleurs.*²⁰

Tahar Ben Jelloun, à travers l'écriture de ce récit, il nous permet de découvrir les horreurs d'un régime politique totalitaire. Ainsi les droits de l'homme seront des valeurs déterminantes dans son engagement. Celle-ci devient davantage humaine qu'intellectuelle. Plus encore artistique que politique.

L'engagement de Tahar ben Jelloun oppose la responsabilité des écrivains. Il étésien toujours se garder la liberté de dire et de créer selon ses propres valeurs.

Pour certains être engagé en littérature c'est un peu ringard moi je viens d'un pays où l'intellectuel n'avait pas le choix. Il se positionner par rapport au régime politique. Très tôt je me suis engagé dans la lutte pour le respect des droits de l'homme. J'ai été sévèrement puni pour cela 19 mois de camp disciplinaire de l'armée avec maltraitance.

¹⁷Ibid., p.11.

¹⁸Ibid., p.12.

¹⁹Ibid., p.43.

²⁰Ibid., p.42.

Privation de toute liberté, etc. quand j'ai été libéré. J'ai poursuivi mon combat/ en 1971 j'ai été parti presque en fuite en France. Car le général Oufkir de sinistre réputation préparait ses coups d'état et enfermait les intellectuelles.

Aujourd'hui je réagis à tout qui m'injure et me met en colère. Que ce soit l'injustice qui s'acharne sur le peuple palestinien. Ou ce soit les horreurs commises par les barbares de Daech. Je reste à l'écoute et en éveil il m'arrive de désespérer de sentir une vraie fatigue mais je résiste un intellectuel occidental ne risque rien mais un écrivain de culture musulmane risque sa vraie vie chaque fois qu'il s'engage.²¹

Tahar ben Jelloun combattre en tant qu'homme pour la liberté et contre l'oppression pour la justice et contre le mensonge, c'est pourquoi il dit :

Je crois que la littérature, et en particulier le roman est ma forme de combat et tous mes livres l'ont prouvé. Ce qui m'intéresse c'est de savoir si le Livre respecte ceux qui ont vécu cet enfer....²²

Voilà les préceptes de l'artiste, ce dernier ne doit pas s'enfermer dans sa tour d'ivoire, il doit venir auprès des hommes, nous pourrions comprendre encore que l'artiste ne doit pas être suspendu aux idéologues ou des parties politiques mais au service de l'homme et de la société pour défendre la vérité, la liberté, et la justice contre le mensonge, l'oppression et la tyrannie :

En littérature, il n'y a de sujet qu'individuel. C'est à travers l'individu que se raconte une société.... Je pense que tous mes romans visent à faire prendre conscience de cette nécessité essentielle l'émergence de l'individu. C'est la base d'une réelle démocratie et du progrès d'une société moderne... il (le romancier), doit aller au-delà du témoignage, au-delà de l'anecdote autobiographique.²³

Pour conclure, la mémoire est le générateur de littérature le plus potentiel, nourrit et nourrit en offrant des matrices sans cesse abondantes pour l'imagination et la fiction et en même temps, la littérature aide-mémoire récupère, et donc à ce remake afin de comprendre comment ils ont été ou pourraient être faits déterminés, et garder actif la mémoire d'entre eux de sorte que, entre autres, ne pas tourner répétition.

²¹ Tahar, Ben Jelloun-mars2015 « entretien avec Tahar Ben Jelloun », réalisé à Paris le 7 janvier 2002, mis en ligne le 24 août 2008 par la rédaction de MontrayKreyol, Adresse URL : <http://www.montraykreyol.org/spip.php?article=1337>

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

Chapitre II :

Mémoire et histoire, quel rapport ?

Dans ce chapitre, nous aborderons la mémoire tant que ressource pour revendiquer le passé historique. Ceci nous aide à dégager les événements historiques narrés par le témoignage et les lieux de mémoire.

1. La mémoire tant que ressource pour revendiquer le passé historique

Comme il s'agit dans notre travail, d'examiner la notion de l'histoire et de la mémoire, il est important de définir d'abord la notion de mémoire et de l'histoire et d'éclairer la mémoire tant que ressource pour revendiquer le passé historique dans *cette aveuglante absence de lumière*. Puisque, d'une part, sans mémoire il ne saurait y avoir d'histoire et que d'autre part, l'historiographie est forcée de reconnaître face à la mémoire, que sa représentation du passé est elle aussi déterminée par la préoccupation du présent. Les concepts d'histoire et de mémoire seront analysés du point de vue de la conception du temps et de l'espace sur laquelle ils se fondent. Mais aussi du point de vue de leur contenu.

Afin de mettre en lumière l'ambiguïté que peut provoquer le sens du mot **Histoire** par rapport au contexte, nous avons adopté dans notre écriture la proposition de Barbéris qui a donné trois définitions correspondant à trois graphies différentes du mot HISTOIRE.

- 1)- **HISTOIRE** : ce que se passe dans les sociétés et qui existe indépendamment de l'idée qu'en a.
- 2)- **Histoire** : le discours historique qui prend pour sujet l'HISTOIRE, toujours tributaire de l'idéologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale.
- 3)- **histoire** : l'histoire-récit : ce que raconte le texte littéraire.

Histoire désigne un ou plusieurs événements relatifs au passé

[Elle] se préoccupant tout d'établir des faits, qu'ils relèvent des réalités matérielles ou symboliques, elle est toute entière tournée vers la

*quête de la vérité*²⁴». Elle est pour Gérard Gengembres « *un artdefaire revivre* ».²⁵

En effet, toute histoire, par son récit, donne une représentation d'événements, une image mentale de ce qui précisément, n'est pas présent.

L'Histoire cherche donc à rendre présents à nouveau des événements qui, étant passés, ne le sont plus.

*En apparence, écriture littéraire et écriture historique constituent deux pratiques discursives différentes. La première est de l'ordre de la fiction et concerne les spécialistes de la littérature, la seconde s'attache au réel et relève des histoires : deux disciplines académiques bien distinctes.*²⁶

En réalité, la littérature est produite par des hommes de lettre et concerne la fiction, l'imagination, l'art et l'esthétique. Or, l'Histoire, l'écriture historique, est le propre des historiens qui ont le souci de raconter fidèlement et d'enquêter sur des faits réels de l'Histoire ancienne ou contemporaine. Ainsi, l'écriture de l'Histoire semble avoir fleuri de la fusion de ces deux pratiques. A ce sujet, G.Gengembre, explique que « *le romancier est avant tout un narrateur qui entreprend de rendre intelligible une réalité disparue tout en conférant à son œuvre sa cohérence interne et en établissant le rapport avec le présent du lecteur.* »²⁷

La mémoire : - nous avons déjà dans le premier chapitre définit la notion de mémoire- elle est justement la faculté par laquelle on se souvient, on se rend présent à l'esprit, ou on maintient en lui, ce qui n'est plus. La mémoire désigne ici aussi bien le processus par lequel l'esprit fait retour sur le passé pour se le représenter, que le résultat de ce travail ; aussi bien la faculté de représentation du passé, que la représentation elle-même.

²⁴JACKEMOND, Richard, Histoire et fiction dans les littératures (France, Europe, Monde arabe). L'écriture de l'Histoire, Tome 2, l'Harmattan, Paris, 2006, P. 7. Consulté sur <https://books.google.dz> le 06/04/2016.

²⁵ 2 GENGEMBRE, Gérard, Le roman historique, Klincksieck, Paris, 2006, P. 12.

²⁶ « L'écriture de l'Histoire. Entre historiographie et littérature », disponible sur <http://www.fabula.org/actualites/lecriture-de-histoire-entre-historiographie-et-litterature7960php.vu> le 07/04/2016.

²⁷5Gengembre, Gérard, Le roman historique, Op. cit, P.88

L'histoire et la mémoire entretiennent des liens tellement importants, qu'il n'est pas aisé d'établir une distinction entre les Olivier Mongin soutient que « *l'histoire ne parvient jamais à s'émanciper totalement de la mémoire* »²⁸

L'émancipation dont il parle suppose un rapport de dépendance entre mémoire et histoire, surtout en ce qui concerne la trace matérielle de la mémoire qui sert de document à l'histoire, comme nous l'explique Emmanuel Macron : « *La reconnaissance est exclusivement liée à ces traces psychique, ce que Bergson nomme « survivance des images »*

*Mais c'est aussi la trace qui tisse la toile des problématiques communes de la mémoire à l'histoire, parce qu'enfin, la trace peut être matérielle, les documents, témoignages, peinture rupestres ;petits objets du quotidien ;;;;tous ces vestiges du passé sont autant de traces que l'historien aura ensuite à traiter scientifiquement ; ce sont ces traces matérielles qui permettront la connaissance et la représentation historiques du passé ;(;;;;) les traces sont la matière première de la mémoire comme de l'histoire ; elle sont la condition de possibilité de la représentation du passé en même temps que le principe des apories qui s'opposent à l'une comme à l'autre*²⁹

Les traces sont considérées comme « la matière première » de la mémoire et de l'histoire, qui, cependant, n'est pas suffisante pour permettre une reconstitution directe du passé ; comme le fait remarquer Marie-Claire Lavabre, la mémoire ne vise pas la reproduction de la totalité ou d'une partie du passé :

La mémoire ne restitue en aucune manière le passé ; elle ne le reproduit pas ; elle ne l'établit pas ; elle ne nous donne à voir ou entendre que le « présent du passé »(...) la mémoire se distingue ainsi à la fois de l'histoire entendue comme travail de l'historien ; à condition évidemment de considérer que le travail de l'historien ; à défaut d'atteindre le passé tel qu'il est « réellement advenu » ; relève du souci d'établir autant que faire se peut quelques élément de la réalité ou de rendre celle-ci intelligible »

²⁸Olivier,Mongin, »les discordances de l'histoire » septembre 2000 : « les historiens et le travail de la mémoire »,p,8.

²⁹ Emmanuel Macron, « La lumière blanche du passé. Lecture de La mémoire, l'histoire, l'oubli, de Paul Ricoeur o, Esprit n° 266-267. août-septembre 2000 : Les historiens et le travail de la mémoire, p.21.

La mémoire n'a pas pour objet de restituer le passé ni de l'établir, mais à travers ses différentes médiations, elle peut nous permettre d'appréhender le « présent du passé »

Contrairement à la mémoire, l'histoire a pour objectif de rétablir le passé tel qu'il s'est réellement passé ; Emmanuel Macron revient aussi sur l'idée de présence du passé dans le présent en précisant que

*l'énigme de la mémoire est bien celle de la présence de l'absent par l'image, et que le souvenir est la représentation de quelque chose qui a eu lieu, d'un « ayant été », et non d'un fantasme, d'une production spontanée de l'esprit.*³⁰

Biens que les liens de l'histoire et de la mémoire demeurent étroits, il y a plusieurs facteurs qui peuvent permettre d'établir une distinction entre les deux : les objectifs, les outils et les méthodes de travail l'histoire a pour mission restituer le passé au moyen d'une recherche scientifique dont la prétention est d'atteindre la vérité des faits historiques.

Concernant les outils et les méthodes, l'histoire et la mémoire se servent principalement de la trace et du témoignage, car en dehors de la trace et du témoignage les deux ont du mal à fonctionner. L'histoire, en tant que travail de l'historien, se distingue de la mémoire par sa méthode contraignante, centrée sur la connaissance scientifique des faits. ces faits doivent être véritables, ce qui pousse l'historien à la recherche de la vérité à partir d'une étude minutieuse et critique des documents ou des traces servant de matériaux de recherche. si l'histoire a pour mission de restituer le passé au moyen d'une recherche scientifique,

1.1 Témoignage et évènements historiques :

*Dans les pays comme le mien ou il y a encore un très grand analphabétisme, le devoir de l'écrivain, c'est de témoigner de ce qu'il voit et de ce qu'il entend autour de lui. La chance de savoir lire et écrire nous fait un devoir de parler avec le peuple qui n'a pas le droit à la parole. Entendons-nous bien : parler avec le peuple et témoigner au nom de tous ceux qui n'ont pas accès à la parole publique*³¹.

Témoigner, pour Tahar Ben Jelloun, ne signifie pas s'engager dans l'action politique, même s'il est indéniable que la plupart de ses ouvrages reflètent un parti-pris d'auteur engagé,

³⁰ Ibid., p 18-19.

³¹Entretien réalisé avec Tahar Ben Jelloun à l'occasion de la parution de La punition .

car il y a bien une forme de révolte sociale chez lui, en effet, Tahar Ben Jelloun propose souvent un témoignage sur la vie des plus faibles hommes, femmes, enfants, le plus souvent niés dans leurs identités.

Dans plusieurs textes de Tahar Ben Jelloun, l'écrivain nous rappelle des événements qui démontrent l'assujettissement dans le Maroc et les souffrances qu'ils ont subies, des souvenirs douloureux indélébiles que le peuple maghrébin ne peut oublier, pour Ben Jelloun, il s'agit de réalités qui ne devraient en aucun cas être acceptées ou tolérées ; l'histoire ne devrait jamais être répétée, jamais le droit de l'homme n'ont été plus bafoués.

Le roman de Tahar Ben Jelloun cette aveuglante absence de lumière nous plonge dans une période clé de l'histoire de Maroc, celle du coup d'état de Skhirat, à l'époque, le Maroc était sous le pouvoir du roi Hassan 2 et connaissait des ignominies d'un régime politique et totalitaire qui a longtemps épuisé le Maroc.

Le 10 juillet 1971, Aziz Binebbine et ses camarades candidats sous-officiers de l'académie militaire ont été arrêtés pour avoir participé au coup d'état contre le roi Hassan 2 lors d'une garden-party organisée dans sa résidence d'été.

Ce jour-là, l'existence d'Aziz Binebbine et ses camarades est achevée :

« *Je suis né et mort le 10 juillet 1971* ». ³²

Ils ont été jugés après quelque mois d'interrogatoires et condamnés à la prison de Kenitra où ils ont passé les premiers mois ; une prison normale où les détenus ont le droit de circuler, de se parler et de voir la clarté du jour :

Je comprenais mieux pourquoi ils nous avaient parqués, les premiers mois, dans une prison normale, à Kenitra. Normale, c'est-à-dire une prison d'où on peut sortir un jour, après avoir purgé sa peine, des cellules d'où on peut voir le ciel, grâce à une fenêtre haut placée, une prison avec une cour pour la promenade, où les détenus se rencontrent, se parlent et font même des projets. La prison de Kenitra est connue pour la sévérité de son régime, pour la dureté de ses gardiens. Là-bas, on enfermait les politiques, une fois que j'ai connu Tazmamart, Kenitra malgré tout ce qu'on en disait, m'apparaissait comme une prison presque humaine, il y avait la lumière du ciel et un rayon d'espoir. ³³

³² Tahar ben Jelloun, *cette aveuglante absence de lumière*, Seuil, Paris, 2001, p.58.

³³ Ibid., p,

Puis deux ans après, ils ont été emmenés de nuit, les yeux bandés, les mains attachées, vers une destination lointaine dans un coin perdu :

Quand ils nous avaient transportés, la nuit, les yeux bandés, nous nous attendions à recevoir chacun une balle dans la nuque³⁴.

Les prisonniers sont transférés de la prison de Kenitra au bagne de Tazmamart le fameux bagne de la mort lente, la prison de Tazmamart est considérée comme une ténèbres pas de lumière ou un rayon de soleil :

Hélas, quand on enleva la mienne, je ne vois que du noir. Je crus que j'avais perdu la vue, nous étions dans un bagne conçu pour être éternellement dans les ténèbres.³⁵

Notre témoignage Aziz Binebine l'ancien détenu politique raconte à l'écrivain Tahar Ben Jelloun ce qu'il avait vu et vécu pendant dix-huit ans dans le bagne de Tazmamart. Cette expérience, sa souffrance et ce qu'il a enduré ont été mis en scène par l'écriture de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun dans son roman cette aveuglante absence de lumière. Nous pouvons dire que sans la mémoire d'Aziz Binebine, la production du roman cette aveuglante absence de lumière n'aurait pas été possible.

58 hommes sont oubliés pendant 18 ans au bagne de Tazmamart au sud du Maroc sans lumière, sans soins, nourris de féculents et d'eau, les conditions de vie ou plutôt de survie sont inhumaines. A cause de cette situation insoutenable beaucoup des prisonniers ont perdu leur vie comme Larbi, Driss, Fellah, Moh, Hamid.....

Selon l'affirmation du narrateur, les survivants du bagne B sont au nombre de quatre sur vingt-trois condamnés, il s'agit de Salim, Omar, Wakrine et Achar, et par la seule force de la foi, les survivants s'engagent dans un combat inégal et désespéré contre le temps et la mort jusqu'au moment de leur libération.

Wakrine a joué un rôle déterminant pour la libération des survivants du bagne de Tazmamart cela a été réalisé grâce à l'intervention de M'Fadel son cousin par alliance qui était un

³⁴ Ibid., p, 34.

³⁵ Ibid., p.,35.

garde des gardes du bagné, par le biais de celui-ci Wakrine a pu envoyer à sa famille une lettre au moyen de laquelle il a eu une fuite d'informations concernant le lieu et les conditions inhumains de leur enfermement, à partir de ces informations, on a eu recours à Amnesty international et à l'opinion internationale pour mettre fin à ce calvaire.

Omar aussi joue un rôle dans la libération des prisonnières grâce à l'intervention de son petit frère qui faisait ses études en France a contacté Christine, une femme militante pour les droits de la personne et c'est surtout à elle que les survivants du bagné doivent leur libération.

1.2 Les lieux de la mémoire

Les lieux de mémoire sont les incarnations d'une mémoire aux dimensions tout à la fois collective et individuelle dans l'espace concret* pour Tahar Ben Jelloun Skhirat, Tazmamart peut apparaître tout d'abord comme la construction réal d'un lieu de mémoire, qui peut-être libérer la conscience d'une humanité dont le passé écrase la mémoire* en effet, dans le roman, le sentiment, la continuité et de filiation est résiduel à un lieu « Tazmamart », car elle a conservé les marques du passé, des traces, témoins de ce passé

La raison d'être du lieu de mémoire est en effet de garder la mémoire vivante, de donner vie au passé, pour s'en libérer, ce qui constitue le lieu de mémoire est un jeu de la mémoire et de l'histoire, entre réalité et fiction nous explique Pierre Nora, dans son introduction au volume des lieux de mémoire, c'est un lieu mixte hybride et mutant :

intimement(noue) de vie et de mort, de temps et d'éternité, dans une spirale du collectif et de l'individuel du prosaïque et du sacré, de l'immuable et du mobile, (; ; ;) car s'il est vrai que la raison d'être fondamentale d'un lieu de mémoire est d'arrêter le temps' de bloquer le travail et l'oubli, de fixer un état des choses, d'immortaliser la mort, de matérialiser l'immatériel pour (; ; ;) enfermer le maximum de sens dans le minimum de signes, il est clair(; ; ;) que les lieux de mémoire ne vivent que leur aptitude à la métamorphose, dans l'incessant rebondissement de leurs significations et le buissonnement imprévisible de leurs ramifications.³⁶

L'étude de l'intégration de la mémoire dans l'espace nous permettra de noter comment il jouent un rôle incontournable dans la transmission de la mémoire du narrateur à partir de l'école

³⁶Pierre Nora, « Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux », dans Les lieux de mémoire vol.1, sous la direction de Pierre Nora, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des Histoires », 1993

militaire d'Ahermemou jusqu'au bain de Tazmamart, en passant d'abord par le palais royal de skhirate, ensuite par la prison de kenitra, certaines villes du Maroc sont aussi évoquées : Casablanca, fés, Médina, Rabat, El hajeb, Marrakeche, etc ; faisant allusion au mauvais comportement de kumandar, le narrateur évoque quelques-unes de ces villes où ce dernier avait l'habitude de passer ses soirées en buvant de l'alcool :

comment confier ces prisonniers d'un type très spécial à un kmandar qui pouvait se trouver un soir accoudé au comptoir d'un bar à Marrakeche ou casablanca, et, l'alcool et le remords aidant, se mettre à parler, à prononcer le nom terrifiant de ce petit patelin, Tazmamart, situé entre Rachidia et Rich sur la carte du Maroc ?.

Les lieux dans cette aveuglante absence de lumière qui se présentent comme des éléments déterminants pour le déroulement du récit sont au nombre de cinq : l'école militaire d'ahermemou, le palais de Skhirate, la prison de kenitra, le bain de Tazmamart et Marrakeche.

a) **L'école militaire d'ahermemou** : est une caserne au Maroc, elle est située dans la région de Fès-Meknes, l'école militaire d'ahermemou est connue pour avoir joué un rôle lors du coup d'état manqué contre le roi Hassan II, le 10 juillet 1971. La plus part des prisonniers de Tazmamart appartenant à la caserne militaire d'Ahermemou.

b) **Le palais de skhirate** :

Qui se souvient encore des murs blancs du palais de Skhirate ? Qui se souvient du sang sur les nappes. Du sang sur le gazon d'un vert vif ? Il y eut un mélange brutal de couleurs. Le bleu n'était plus dans le ciel, le rouge n'était plus sur le corps, le soleil léchait le sang avec une rapidité inhabituelle, et nous. Nous avions des larmes dans les yeux. Elles coulaient toutes seules et trempaient nos mains qui n'arrivaient plus à tenir une arme (...) le bruit des détonations se répétait à l'infini. Longtemps il nous poursuivra. Nous n'entendrons plus que ça.³⁷

Le palais de Skhirate est un lieu de mémoire au Maroc située entre Rabat, et Casablanca, le palais de skhirate a été le théâtre d'un coup d'état manqué contre le roi Hassan II lors de son anniversaire, le 10 juillet 1971, il fut mené par les cadets de l'école militaire des sous-officiers d'Ahermemou, une certaine de victime ont trouvé la mort lors de cette tentative de coup d'état sauf le roi Hassan II sauva sa vie par miracle.

³⁷ Tahar ben Jelloun, *cette aveuglante absence de lumière*, seuil, paris, 2001, p.15.

c) Tazmamart et kenitra :

Tazmamart aussi apparait comme un lieu de mémoire. Tahar Ben Jelloun nous la présente comme un espace caractérisé par les ténèbres, la cruauté, la souffrance, la torture, voire même la mort. Et ce à travers le champ lexical de la déshumanisation. Dans « *un bagné conçu pour être éternellement dans les ténèbres* » le détenu doit subir la barbarie de ses tortionnaires, des gens vidés de tout sentiment humain à l'instar du kumandar :

Ce personnage avait été sculpté dans une matière spéciale, une sorte de bronze ou de métal incorruptible, né pour suivre, pour exécuter toutes les tâches, des plus ordinaires aux plus atroces, pas le moindre sentiment, pas le moindre doute, il recevait des ordres et les appliquait avec la fermeté du métal.³⁸

Il s'agit d'une prison considérée comme une tombe par les survivants du bagné :

Je comprenais mieux pourquoi ils nous avaient parqués, les premiers mois, dans une prison normale, à Kenitra. Normale, c'est-à-dire une prison d'où on peut sortir un jour, après avoir purgé sa peine, des cellules d'où on peut voir le ciel, grâce à une fenêtre haut placée, une prison avec une cour pour la promenade, ou les détenus se rencontrent, se parle et font même des projets. La prison de Kenitra est connue pour la sévérité de son régime, pour la dureté de ses gardiens. La- bas, on enfermait les politiques, une fois que j'ai connu Tazmamart, Kenitra malgré tout ce qu'on en disait, m'apparaissait comme une prison presque humaine, il y avait la lumière du ciel et un rayon d'espoir.³⁹

Pour donner une image de ce que c'est la prison de Tazmamart, le narrateur se sert de la figure de la comparaison. Il compare ce bagné à la prison de Kenitra. La particularité du bagné en question est qu'il dispose de tous les moyens nécessaires pour faire souffrir physiquement et moralement. La description de ce bagné projetée, dans la mémoire du lecteur, l'image d'un lieu d'une extrême violence : un lieu sans rayon de lumière, sans rayon d'espoir, sans issue.

d) Marrakech :

Marrakeche est considérée comme l'une des quatre villes impériales du Maroc. Salim et quelques autres détenus sont originaires de cette ville. D'où la place importante qui lui est réservée dans le récit.

³⁸ Ibid. P.10.

³⁹ Ibid.p.12

Chapitre III :

La mémoire et les personnages dans le corpus

Dans ce chapitre, nous allons faire une description des personnages. et nous allons terminer notre travail par le « je » dans *cette aveuglante absence de lumière*

1. La mémoire et les personnages :

Du point de vue théorique du fonctionnement de la mémoire, la mémoire et l'individu sont inséparables et interdépendantes, l'être humain n'est pas seulement un gène mais aussi un support biologique et social de la mémoire : la mémoire naît de notre cerveau et la mémoire, immergée dans le cadre sociale et cultural. Exerce une fonction cognitive pour l'homme nous grandissons en mémorisant et en apprenant. En même temps, la mémoire générée par les expériences. Dans ce chapitre nous allons traiter le sujet de personnage et le monologue intérieure. Les personnages et leurs fonctions sociales. Cette aveuglante absence de lumière est un roman basé sur un témoignage. Ils'agit d'un récit dont l'histoire tourne autour de deux catégories de personnages. La première comprend les personnages qui ont un rôle particulier dans la trame du récit. La deuxième est composée de protagonistes de l'histoire officielle et de personnages « providentiels ». Dans la première catégorie, on peut classer le groupe de Salim et sa famille, le groupe des détenus et le groupe des gardes.

1.1 Les personnages dans cette aveuglante absence de lumière :

Les personnages élément central de toute œuvre littéraire, ce sont les moteurs de l'histoire, c'est grâce à eux que l'intrigue évolue, on ne peut pas trouver une histoire sans les personnages, ce sont les moteurs de l'action, un coup, ils subissent les événements, un autre coup les font évoluer, ils peuvent endosser plusieurs rôles, ce qu'on peut affirmer qu'on ne peut pas trouver une histoire sans personnages.

1) Salim et sa famille

a) Salim :

Dans *cette aveuglante absence de lumière*, il existe plusieurs personnages : Salim, Omar, Karim, etc. mais Salim est l'héro, le personnage central, car il est au cœur du récit et l'histoire et le récit de vie de ce personnages.

Salim est narrateur homodiégétique il fait partie de la catégorie des détenus, et se présente comme le personnage focalisateur du récit, bien que, de temps en temps' c'est un ancien instructeur à l'école militaire d'Ahermemou, le 9 juillet 1971, c'est à dire la veille de son arrestation, il accédé au grade de lieutenant.

Salim porte le numéro 7 comme matricule, en tant que détenu, comme tous ses compagnons. Et A travers sa propre voix, Salim fait le récit du calvaire qui lui a été infligé, avec ses compagnons d'infortune, pendant une période de 18 ans dans le bagne de mort à tazmamart.

b) La mère de Salim :

Une femme forte, courageuse, elle occupe la place de la mère et du père a cause de son mauvais mari, elle battue pour assurer un meilleure avenir à ses enfant :

Ma mère se comptait plus que notre père.

c) Le père de Salim :

Est un mauvais père, il est toujours absent parce que on voit rarement chez lui, puisqu'il est passions par son rôle de bouffon du roi, il est toujours a la cour pour charger le roi avec ses poèmes qu'il doit à la fidélité de sa mémoire, bien qu'il soit un grand séducteur de femme il est dépourvu du sens de la famille, comme la précise Salim :

« Ma mère ne comptait plis sur notre père, un bon vivant, un monstre d'égoïste, un dandy qui avait oublié qu'il avait une famille et dépensait tout l'argent chez des tailleurs qui lui confectionnaient une djellaba en soie par semaine »⁴⁰

d) Les détenus :

Après son arrestation, le groupe des prisonniers de Tazmamart deviendra pour Salim une nouvelle famille, dans ce sens que c'est avec lui qu'il pourra partager ses douleurs.

⁴⁰⁴⁰ Tahar ben Jelloun, *cette aveuglante absence de lumière*, seuil, paris, 2001, p.34.

Les détenus du même bagne que Salim sont au nombre de vingt-trois. La plupart d'entre eux ont été arrêté pour avoirdans la tentative de coup d'état organisé contre le roi Hassen2, dans la nuit de 10 juillet 1971.

Le groupe appartenant au même bagne que Salim peut être réparti en deux séries de personnages : celle des survivants et celle de ceux qui ont perdu leur vie en prison.

Les survivant du bagne « B »sont au nombre de quatre sur vingt-trois condamnés. Il s'agit de Salim, Omar, Wakrine et Achar. Ici, on ne parlera que d'Omar et de Wakrine pour le rôle qu'ils ont joué dans la trame du récit.

Wakrine est considéré comme un brave garçon suite au combat qu'il a mené contre les scorpions introduits méchamment par les gardes à l'intérieur de la prison. Il a manifesté son courage en suçant le poison injecté par les scorpions dans le corps de ses compagnons. Cependant. Faute de pouvoir obtenir son secours à temps. Certains d'entre eux ont succombé aux piqûres de ces bêtes. En Pius de cette fonction importante pour le groupe. Wakrine a joué un rôle déterminant pour la libération des survivants du bagne de Tazmamart. Cela a pu se réaliser grâce à l'intervention de M'Fadel, son cousin par alliance qui était un gradé des gardes du bagne. Par le biais de celui-ci, Wakrine a pu envoyer à sa famille une lettre au moyen de laquelle il y a eu une fuite d'informations concernant le lieu et les conditions déplorable de leur enfermement. À partir de ces informations, on a eu recours à Amnestv international et à l'opinion internationale pour mettre fin à ce calvaire. Dès lors les survivants de Tazmamart ont été libérés et le bagne, démoli, afin de faire disparaître les preuves de l'existence de cet enfer.

Omar a joué un rôle dans la libération des prisonniers du camp de la mort grâce à Intervention de son petit frère qui faisait ses études en France. Celui-ci, une fois alerté des conditions d'enfermement d'Omar et de ses compagnons. A contacté Christine. Une femme militante pour les droits de la personne. Et c'est surtout à elle que les survivants du bagne doivent leur

libération. Omar a survécu au châtimeut de la mort lente suite au médicament qu'il recevait de sa famille par l'intermédiaire de M'Fadel.

b) Les victimes du bague B ont connu une mort de nature différente, une mort qui a emporté chacun dans des conditions atroces. Ont succombé à la suite de diverses causes : la suicide, la grève de la faim, la maladie, la pique de scorpions, etc. Certains sont morts de la folie occasionnée par les conditions d'enfermement insupportables. Il s'agit de Harnid. Le numéro 12. Larbi, le numéro 4, Ruchdi, le numéro 23. Moh. Le numéro 1 et Majid. Le numéro 6. Le nombre élevé de ceux qui ont perdu la raison par rapport au nombre total des prisonniers du bague B détermine la nature du tourment auquel ils étaient exposés. D'autres détenus ont succombé à une longue maladie due à l'insalubrité qui régnait à l'intérieur du bague et au manque de soins médicaux. Au total, ils sont au nombre de cinq: Driss, le numéro 9, Sebban, Fellah, le numéro 14. Mohammed. Le numéro 1 et Icho. Le numéro 17. Leur nombre plus ou moins élevé révèle le caractère déplorable de leurs conditions d'enfermement. Le fait de priver tous les détenus de médicaments indique la volonté des autorités de l'époque d'infliger une souffrance cruelle à leur adversaire. Sont dôme la mort pour échapper aux sévices du bague B se douloureux exercés sur eux à travers le système d'une mort lente. Il s'agit d'un certain Abdelkader et de Majid. Le numéro 6. Le suicide se révèle comme une marque de l'impossibilité d'un individu à supporter une douleur qui dépasse les limites de ses capacités de résistance.

Trois détenus sont morts suite au problème de régime alimentaire Karim, le numéro 15, Bourras, le numéro 13, et Abbass. Karim est un petit gros, originaire d'El Hajeb. Au départ, son ambition est de devenir officier. Au bague de Tazmamart, il est obsédé par le temps :

« Il pouvait dire l'heure à la minute près. De jour comme de nuit. Il était donc tout désigné pour être notre calendrier, notre horloge et notre lien avec la vie laissée derrière nous au-dessus de nos têtes »⁴¹

En tant que gardien du temps. Karim permettra à tout le groupe de suivre le fil du temps. Ce qui constitue un facteur majeur pour sa survie. Tout en restant esclave du temps, Karim se sent en liberté puisqu'il se croit occuper par un mal nécessaire pour son bien et celui de ses compagnons. À un certain moment, il commence à ressentir l'usure de sa mémoire et, pour éviter la perte des repères temporels, c'est Salim qui prend la relève en collaboration de Fellah, le numéro 14. La mort de Karim est occasionnée par la faiblesse et la malnutrition due à la perte d'appétit. Abbass est mort suite à un problème d'indigestion. Vers la fin de l'enfermement, il y a eu un changement de régime et Abbass a avalé la viande grasse sans la mâcher. L'estomac n'étant plus capable de digérer une nourriture incarne. L'indigestion a provoqué, chez-lui, une violente fièvre qui a occasionné sa mort quelque quelques jours après.

⁴¹ Ibid.p.40.

A ces personnages évoqués s'ajoute une longue liste de ceux qui sont morts pour diverses raisons comme la rigueur du froid, mais le nombre de ceux qui ont été présentés paraît suffisant pour que l'on puisse avoir une image des conditions déplorables dans lesquelles ils ont perdu la vie. Ces conditions sont aggravées par la présence des gardes d'une intransigeance exceptionnelle. Il s'agit en particulier d'un certain Krnandar, un officier invisible, chargé de la direction du bagne de Taznamart et dont la tâche majeure se résume aux ordres qu'il donne pour semer la terreur. Il est là pour s'assurer que le processus de la mort lente se déroule comme il faut. Le bagne de Tazmamart compte un nombre total de huit gardes. Parmi les huit gardes, il y en a deux qui sont particulièrement mauvais fantass et Hmidouche. M'fadel est un garde qui a joué. Sans le savoir, un grand rôle dans la libération des survivants du bagne de Tazmamart, non pas par compassion. Mais sous l'effet de la corruption. C'est lors de son départ en congé que M'Fadel prendra avec lui les lettres de Wakrine. Les autres détenus passeront par ce dernier pour transmettre des informations à leurs familles. L'intérêt de M'Fadel dans cette affaire se fait comprendre à travers les déclarations de Salim à ce propos

*Pourquoi M'Fadel, le chef des gardes, le plus âgé, le plus cynique, acceptait-il de porter des messages à l'extérieur, risquant sa vie et celle de ses subordonnés? L'appétit du gain, la rapacité. Il gagnait beaucoup d'argent en rendant ces services à Wakrine. Nous n'avions plus rien à perdre. Cela faisait plus de dix-sept ans que nous étions dans ce mouvoir. Surveillés par les mêmes gardes*⁴²

Tout laisse croire qu'avant même que Wakrine découvre que M'Fadel est son cousin par alliance. celui-ci a déjà pris contact avec la famille du détenu en question et qu'il tire profit de l'argent qu'on lui donne en vue de s'occuper de son cousin. C'est à partir de ces liens

⁴²Ibid.p.182.

entre Wakrine et MTadel que sera découvert le secret des bagnes de la mort instauré par le roi Hassan II..

e) **Les gardes**

Le Kmandar, chef des gardes, se distingue par son invisibilité et son esprit de Terreur et d'inflexibilité : « *Plus tard, beaucoup plus tard, un jour où je me trouvais nez à nez avec le Kmandar. Je compris que ce personnage avait torturé des opposants au régime avec la minutie d'un spécialiste* »⁴³.

Le roi Hassan II l'un des protagonistes de l'histoire. Est un homme secoué par deux tentatives de coup «État, ce qui l'a poussé à prendre des mesures draconiennes contre ses adversaires. La disparition des opposants politiques et le principe d'une mort lente ont été mis en œuvre, non seulement pour dissuader les adversaires, mais aussi pour assouvir la soif de vengeance du roi contre ses ennemis. Le roi Hassan II est le symbole de la terreur et de la dictature. Il incarne les rapports entre le pouvoir⁹³ et la violence.

Les principaux adversaires du roi apparaissant eux aussi comme des protagonistes de l'histoire sont le Commandant A. et Adjudant Atta. Le commandant en question est le directeur de l'École militaire d'Àhermemou. L'auteur ne révèle que l'initiale de son nom, probablement pour des raisons d'ordre confidentiel. C'est lui l'auteur du coup d'État qui a avorté dans la nuit du 9 juillet 197L donnant ainsi au roi Hassan II l'occasion de mettre ses adversaires au supplice. On ne parle pas beaucoup de ce commandant, étant donné qu'il a réussi à prendre la fuite et à échapper à la colère du roi.

⁴³ Ibid.p.60.

L'adjuvant Atta. Un berbère d'une discipline et d'une rigueur « métalliques » se présente comme l'homme de confiance du commandant A. Il est le sous-officier le plus important d'Ahermemou. Craint et respecté. C'est lui qui conduira au palais du roi les acteurs du coup d'État manqué. Quelques jours après l'attentat, il sera arrêté et enfermé au bagne de Tazmamart. Peu après, il sera transféré au palais royal où il va se retrouver face à face avec le roi. Suite au refus de dévoiler au roi les noms de deux « voyous » qui ont tenté de violer une femme au palais au moment de l'attentat, Atta sera exécuté sur ordre du roi. La libération des détenus de Tazmamart et la démolition des bagnes de la mort au Maroc a nécessité le concours de personnages⁹⁴ de nature humaine et animale. Ce qui explique la puissance qui couvrait ce système des bagnes de la mort.

Au niveau de la série du bestiaire, on note une sorte de cohabitation entre les humains et les bêtes sauvages. Comme le souligne Anatole Mbanga, « la valeur symbolique de ce type de bestiaire est de susciter la peur et révéler les aspects négatifs d'un monde 'invivable'⁹⁵ ». L'omniprésence du bestiaire est d'habitude nuisible à l'existence humaine. Cependant, au bagne de Tazmamart, cette cohabitation semble plutôt bénéfique pour les détenus, sauf évidemment la présence des scorpions qui sont là pour les tuer. Parlant de la présence des scorpions dans Les vett- du volcan de Sony LabouTansi, Anatole Mbanga précise que « l'omniprésence

2. Le « je » dans cette aveuglante absence de lumière

La question du « je » constitue une énigme. Dans tous les textes littéraires, en effet, à l'interrogation « qui suis-je », les réponses sont innombrables.

La narration de cette aveuglante absence de lumière est une action pour faire sortir du silence et de la nuit l'expérience terrible d'une condamnation. Les prisonniers sont détenus dans des conditions inhumaines : des cellules minuscules, sans lumière, un trou dans un mur pour aération, *pour vivre assez de temps, assez de nuit pour expier la faute.*

Les éléments stylistiques ne font que soutenir la volonté de l'écrivain d'exprimer la tension. L'angoisse, la révolte et la critique à travers son écriture. Nous avons observé une narration à la première personne du singulier, c'est-à-dire un « je » qui renvoie par la syntaxe à l'identité du narrateur et du personnage.

Tahar Ben Jelloun ne reproduit pas les paroles d'un autre mais s'approprie l'histoire et livre sa création. Pour conférer plus de force à son roman, il utilise le « je » du narrateur omniscient. Un « je » en mouvance, confronté aux images insupportables de son passé et à l'amertume de la haine.

D'un point de vue pragmatique et sémantique. L'auteur s'engage également à s'identifier à son personnage-narrateur Aziz par des éléments autobiographique que nous pouvons déceler dans le roman. Ainsi le récit de cette détention devient aussi une métaphore pour parler de la situation mauvaise au Maghreb.

Pour les détenus de cette aveuglante absence de lumière la perte du notion de temps dans la nuit perpétuelle est sans espoir dans sa cellule est défait par la vérité qui est couverte du silence.

J'ai perdu mon âge, il n'est pas lisible sur mon visage. En fait, je ne suis plus là pour lui donner un visage. Je me suis arrêté du côté du néant, là où le temps est aboli, rendu au vent(...) donné au ciel vidé de ses astres, de ses images, des rêves d'enfances qui y trouvaient refuge, vidé de tous, même de dieu. Je me suis mis de ce côté-ci pour apprendre l'oubli, mais je n'ai jamais réussi à être entièrement dans le néant, pas même en pensée.⁴⁴

Si nous essayons à répondre à la question « qui suis-je ? » Dans *cette aveuglante absence de lumière* on va trouver qu'il s'agit de témoignage Aziz Beni bine.

⁴⁴Ibid.p.15.

Cependant, la présence de « je » n'est-elle pas, également l'affirmation d'une identité, que chacun revendique, avec conviction et obstination ? Sans doute ; mais cette omniprésence du « je » semble aussi cacher un vide. A force d'être tout le monde, le « je » n'est plus personne : ils s'identifient à aucun individu à part entière.

Ceci est certainement un moyen d'exprimer, de renforcer la sensation de confusion que génèrent les événements dans la vie d'Aziz, nous comparons également que la narration à la première personne de singulier ne représente surtout pas une identification de l'auteur avec le protagoniste de l'histoire. Il est tout de même très intéressant de mentionner à quel point Tahar Ben Jelloun a pu s'identifier à son personnage narrateur lors de la rédaction.

On pourrait suggérer que cette multiplicité du « je » sert à provoquer une dynamique d'unité, ou la fusion des êtres produirait la conscience unifiée antérieure.

Conclusion générale

« Histoire et mémoire » était notre objet de recherche dans ce travail, nous nous sommes affectée à montrer la façon dont Tahar Ben Jelloun a pu exploiter, en ouvrage, l’outil absence de lumière, après la lecture du roman, nous nous sommes trouvés dans la contradiction mêlés entre deux univers fictif et réel. Autrement dit, Tahar Ben Jelloun voulait intentionnellement nous permettre de découvrir l’histoire sociopolitique et douloureuse du pays à travers son roman. Nous avons consacré notre travail à l’analyse sociocritique du roman qui étudie partiellement l’histoire, pour répondre au questionnement : quel sont les jeux et les enjeux des procédés d’écriture de l’histoire dans le roman *cette aveuglante absence de lumière* ?

Nous avons dans un premier temps, commencé par analyser le rapport entre la mémoire et la littérature.

Dans un second temps, nous avons mené une analyse sur la mémoire en tant que ressource pour revendiquer le passé historique et aussi sur le témoignage et les événements historiques et les lieux de la mémoire pour mieux affirmer notre hypothèse.

Dans un troisième temps, nous avons terminé notre travail par le rapport entre la mémoire et les personnages et nous avons mené aussi une analyse sur la description des personnages et le « je » dans *cette aveuglante absence de lumière*.

A la fin de notre travail, l’analyse sociocritique de *cette aveuglante absence de lumière* de Tahar Ben Jelloun, a confirmé les hypothèses qui jaillissent de notre problématique, et que la mémoire dans *cette aveuglante absence de lumière* est un prétexte pour la réécriture de l’histoire, c’est un moyen efficace pour transmettre un message et porter un regard critique sur ce qui se passe dans la société Maghrébine, en d’autres termes, Tahar Ben Jelloun a tenté de nous représenter la réalité à travers le témoignage en vue de reproduire le réel tragique et blessant confus de la société marocaine dans le contexte de *cette aveuglante absence de lumière* qui est le devoir de mémoire face au déni de justice, devoir d’autant plus urgent qu’on ne aurait confondre le bourreau et la victime.

Références bibliographiques

Corpus :

- Tahar ben Jelloun, *cette aveuglante absence de lumière*, seuil, Paris, 2001.

Articles, revues et ouvrages théoriques :

- GENGEMBRE, Gérard, *Le roman historique*, Klincksieck, Paris, 2006, P. 12.
- Emmanuel Macron, « La lumière blanche du passé. Lecture de *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, de Paul Ricoeur », *Esprit* n° 266-267. août-septembre 2000 : Les historiens et le travail de la mémoire.
- Olivier Mongin, « les discordances de l'histoire » septembre 2000 : « les historiens et le travail de la mémoire ».
- Charles Bonn, negetkhadda et Abdallah mdarhri-alaoui, *la littérature maghrébine de langue française*, paris, EDICEF-AUPELF, 1996. .
- Entretien réalisé avec Tahar Ben Jelloun à l'occasion de la parution de *La punition*.
- Henry Rousso, *la hantise du passé*, paris, Editions textuel, 1998.
- Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, paris, PUF, 1996.
- Marie-Claire Lavabre, « entre histoire et mémoire : à la recherche d'une méthode », *la guerre civile : entre histoire et mémoire* (sous la direction. De Martin J.C), Nantes, Ouest éditions, 1995.
- Pierre Nora, « Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux », dans *Les lieux de mémoire vol.1*, sous la direction de Pierre Nora, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des Histoires », 1993

Dictionnaire

- *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, T, 8, paris, librairie Larousse, 1985.
- Véase Maldonado Aleman, Manuel, *Littérature et identité, représentation du passé dans le récit allemand à partir de 1945*, Bern : Edition scientifique international, 2009.
- White, Hayden, *Tropicsofdiscourse :Essays in culturalcriticism*, Baltimore : Johns Hopkins UP ,1978.

Sitographie

<https://www.Montraykreyol.org> « article » entretien-avec-tahar-ben-jelloun.

JACKEMOND, Richard, Histoire et fiction dans les littératures (France, Europe, Monde arabe). L'écriture de l'Histoire, Tome 2, le Harmattan, Paris, 2006, P. 7. Consulté sur <https://books.google.dz> le 06/04/2016.

« L'écriture de l'Histoire. Entre historiographie et littérature », disponible sur <http://www.fabula.org/actualites/lecriture-de-histoire-entre-historiographie-et-litterature7960php.vu> le 07/04/2016.

Tahar, Ben Jelloun-mars 2015 « entretien avec Tahar Ben Jelloun », réalisé à paris le 7 janvier 2002, mis en ligne le 24 aout 2008.par la rédaction de MontrayKreyol, Adresse URL : <http://www.montraykreyol.org/spip.php?Article1337>.

Annexes

TAHAR

BEN JELLOUN

**CETTE
AVEUGLANTE
ABSENCE
DE LUMIERE**

librairie



Table des matières

Remerciements	
Dédicace	
Introduction générale.....	5
Chapitre I :Éléments théoriques sur la mémoire dans la littérature	10
1. La mémoire et la littérature	11
1.1 La mémoire : le support fondamental de la littérature.....	11
1.2 La littérature : le cadre social de la mémoire.....	15
Chapitre II :Mémoire et histoire, quel rapport ?	20
1.2 Les lieux de la mémoire	27
Chapitre III : la mémoire et les personnages dans le corpus	30
2. Le « je » dans cette aveuglante absence de lumière.....	39
Conclusion.....	41
Références bibliographiques	43
Annexes	46
1.3 Résumé.....	49

Résumé

Ce mémoire porte sur le roman de Tahar Ben Jelloun *cette aveuglante absence de lumière* publié en 2001, cet œuvre traite les conditions inhumaines que les détenus ont connus dans la prison secrète de Tazmamart., Ce travail s'intéresse à comprendre la relation Histoire mémoire. Plus précisément il tente de répondre à la question de savoir quels sont les jeux et les enjeux de procède de l'histoire dans le roman *cette aveuglante absence de lumière* ?

Cette étude nous permettra d'éclairer l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, dans Le premier chapitre, traite la littérature et la mémoire, Dans le deuxième chapitre, nous aborderont, la mémoire en tant que ressource pour revendique le passé historique, Dans le troisième chapitre, nous allons faire une description des personnages.

Abstract

This memoir focuses on Tahar Ben Jelloun's novel *Blinding Lightlessness*, published in 2001, which deals with the inhumane conditions that the prisoner experienced in Tazmamart's secret prison. Tahar ben Jelloun in this novel is inspired by the testimony of a former prisoner named AZIZ Binebine to conceive his story; this work is interested in understanding the relationship Memory history. More precisely, he tries to answer the question of what are the games and the stakes involved in the writing of history in the novel *this blinding absence of light*?

This study will allow us to enlighten the work of Tahar Ben Jelloun, in the first chapter, deals with literature and memory, in the second chapter, we will approach, the memory as a resource for claims the historical past, In the third chapter, we will make a description of the characters.

ملخص

تركز هذه المذكرات على رواية طاهر بن جلون ، الغياب الأعمى للضوء الذي نشر في عام 2001 ، والذي يتناول الظروف اللاإنسانية التي عاشها السجناء في سجن تازمامارت السري. يستلهم طاهر بن جلون في هذه الرواية من شهادة سجين سابق يدعى عزيز بنين لتصور قصته ، هذا العمل مهتم بفهم علاقة تاريخ الذاكرة. بتعبير أدق ، يحاول الإجابة على سؤال حول ما هي الألعاب والمخاطر التي تنطوي عليها كتابة التاريخ في الرواية هذا الغياب الأعمى للضوء؟

تسمح لنا هذه الدراسة بتتوير أعمال طاهر بن جلون، في الفصل الأول، ويتناول الأدب والذاكرة، وفي الفصل الثاني، سنتناول، الذاكرة كمصدر لمطالبات الماضي التاريخي، في الفصل الثالث الفصل، نقدم وصف للشخصيات